

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

RENCONTRE AVEC LES FANS, VENTE-DÉDICACE ET CONCERT

Les Abranis enflamment Tizi-Ouzou

La grande salle de la maison de la culture

Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou a vibré samedi après-midi aux sons du rock-and-roll, pop et hard rock.

Le groupe les Abranis a mis le feu à la ville des Genêts. Ce groupe culte, qui a révolutionné la chanson kabyle moderne, lui a donné ses lettres de noblesse en lui donnant une dimension universelle, a embrasé Tizi-Ouzou le temps d'un spectacle. A cette occasion, la salle était archi comble. Des jeunes et des moins jeunes mais surtout une jeunesse assoiffée de liberté et de culture qui a dansé sur les sons rock du répertoire des Abranis mais également des chansons du nouvel album. Les nostalgiques des années soixante-dix ainsi que des amoureux du rock-and-roll étaient aussi au rendez-vous, avec leur idole Karim Abranis, pour un concert promotion de son nouvel album Erwayeh. L'un des membres fondateurs du groupe Abranis, également son interprète principal, de son vrai nom Sid Mohand Tahar, né le 20 février 1949 dans un village kabyle du nom de Tifilkout, non loin d'Aïn El-Hammam, a tenu à être présent lors de ce gala.



Photos : DR

Rappelons que le groupe de rock kabyle, les Abranis, avait été créé en 1967 par des jeunes artistes qui se sont rencontrés en France. Le groupe se serait inspiré du livre intitulé *Histoire de l'Afrique du Nord* de l'historien Charles André Julien, qui parle de Branisnom, une ethnie sédentaire numide remontant au VI^e siècle, qu'ils adoptent, donnant ainsi naissance au groupe Abranis. Bien plus qu'un groupe, c'est un concept, une musique, un style, une démarche, et une phi-

losophie. Durant plus de dix ans, leurs passages sur scène faisaient un tabac. Ils sont également pour beaucoup dans l'exportation et la promotion de la chanson et de la langue kabyles dans le monde. L'un des membres fondateur de ce groupe, à savoir Shami Chemini, est également écrivain et a publié plusieurs romans, dont *Kabylie orgueilleuse* et *la Fiancée du soir* ainsi que des contes pour enfants en tamazight et en français.

C. Taos

ENTRETIEN EXPRESS AVEC KARIM ABRANIS

«Mieux vaut allumer une chandelle que maudire l'obscurité»

Entouré par ses nombreux fans lors de la rencontre hommage que lui a organisée la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou trois jours durant, Karim Abranis s'est soustrait à la foule pour nous accorder un entretien express à cette occasion, saluant au passage notre quotidien qu'il dit «bien aimer».

Le Soir d'Algérie : Que ressentez-vous à l'occasion de cette rencontre avec le public ?

Karim Abranis : Je nage dans le bonheur à l'idée de rencontrer un public fidèle épris de bonne musique et de belles paroles. C'est

une occasion pour le groupe de joindre l'utile à l'agréable, sensations que seul procure ce genre de rencontres avec des fans euphoriques.

En somme, c'est une journée particulière pour votre groupe ?

Mieux vaut allumer une chandelle que maudire l'obscurité. Il faut absolument entretenir cette flamme généreuse qui illumine la vie.

La sortie de votre nouvel album semble avoir une saveur particulière pour les Abranis. Pourquoi ?

Ce nouveau produit, qui contient beaucoup de nouveautés, arrive après sept ans de

maturation. Le titre Erwayeh (divertissements), à ne pas confondre avec parfums ou senteurs, été choisi en raison de sa thématique propre.

De quelle thématique s'agit-il ?

Elle embrasse et traite de divers sujets que nous laisserons à l'appréciation du public qui les découvrira en écoutant cet album de 9 titres.

Un dernier mot ?

Merci au public d'être venu nombreux à cette rencontre de plaisir et de convivialité car, sans public, l'artiste n'existera pas. Cette rencontre se veut être sous le signe de la confraternité.

Propos recueillis par S. H.

ECHOS SUR LA RENCONTRE DE KARIM ABRANIS AVEC SON PUBLIC

L'album Erwayeh

L'album Erwayeh (divertissements), à 100% acoustique, contient neuf titres dont quatre duos avec Chikh Sidi Bemol, Ali Amrane, Taos et Belaïd Abranis. L'orchestre du gala organisé samedi se compose de Hacene Khoualef à la batterie, Madjid Gamoura à la basse, Yuva à la guitare, Samir Sebane au clavier et Nabil Kasouri à la percussion.

Activités du groupe

Le groupe Abranis a connu une intense activité ces dernières années avec des nombreuses tournées à l'intérieur du pays et même au Sud.

Le théâtre de Verdure d'Alger en live, Bouira, Constantine, Bordj Bou Arréridj, Saïda, Aïn Sefra, Tamanrasset, Tindouf ont eu le privilège de faire connaissance avec la musique moderne kabyle inaugurée dans les années 1970 et dont le groupe, les Abranis, fait partie de ses précurseurs, et d'apprécier la remarquable prestation du groupe qui a su conquérir un public de diverses sensibilités artistiques.

L'hommage des artistes

La cérémonie inaugurale de la rencontre a été suivie par un nombreux public, dont des chanteurs qui ont connu Karim Abranis et partagé avec lui les affres du déni artistique dont ont été victimes les artistes engagés de l'époque.

L'on retiendra ainsi les témoignages éloquentes sur le groupe qui avait défrayé la chronique musicale à son avènement lorsque les médias lourds étaient fermés à la chanson kabyle qui subissait, sans se plier, la censure, l'interdit et la marginalisation par le système de l'époque qui avait inventé une formule rabaissante «la chanson kabyle légère» pour diaboliser cet art aux yeux des mélomanes. Ainsi, pour l'imprésario du groupe à l'époque de la censure, les Abranis étaient «l'académie des coups durs» tant ils sont passés par tous les stades et cheminements sinueux pour arriver à conserver leur liberté de ton et leur musique.

S. H.

SON VILLAGE AÏT EURBAH COMMÉMORE LE 7^e ANNIVERSAIRE DE SA MORT

Muhend U-Yahia revient cette semaine

La maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou organise, à l'initiative de la Direction de la culture et du Comité des activités culturelles et artistiques de la wilaya, un hommage à Muhend U-Yahia, qui s'étalera du 5 au 7 décembre courant, à l'occasion du 7^e anniversaire de la disparition du poète et dramaturge, de son vrai nom Mohia Abdelilah, décédé le 7 décembre 2004 dans un hôpital parisien des suites d'une longue maladie. Parallèlement, dans le village natal de sa famille, Aït Eurbah, dans la commune Iboudrarène, d'autres activités seront au programme pour honorer la mémoire du père de Tachvaylith.

Avec le concours de la municipalité d'Iboudrarène, le comité du village a mis sur pied un pro-

gramme pour les journées des 7 et 8 décembre courant, avec une cérémonie officielle de recueillement sur sa tombe et l'inauguration du sentier aménagé vers le cimetière au niveau du village Aït Eurbah.

La stèle à l'effigie de Muhend U-Yahia, offerte par la Direction de la culture et qui attend depuis 2008, «Am win yestrajun Rebbi», sera enfin inaugurée après que l'APC d'Iboudrarène eut engagé les travaux nécessaires pour ce faire.

Après la cérémonie de recueillement, les hôtes des Ath Rbah seront conviés à un déjeuner traditionnel offert par le village, et dans l'après-midi, l'artiste Sami Allem présentera l'un de ses spectacles en monologue. Le lendemain, jeudi, ce sera au tour de Salah Gawa de présen-

ter un concert-lecture des textes de Mohend U-Yahia sur le thème «Salah Gawa chante et dit Mohia».

Pour rappel, Muhend U-Yahia, l'un des pionniers du combat identitaire depuis les années 1970, est considéré comme le militant et l'auteur le plus prolifique dans la production poétique et théâtrale d'expression kabyle.

Il s'est inspiré de la sagesse et des contes du terroir ainsi que des œuvres universelles qu'il s'est attelé à traduire et à adapter à sa société. C'est d'ailleurs le domaine où il a le plus produit en «kabylisant» les œuvres de Jean-Paul Sartre, Brecht, Pirandello, le Chinois Lu Xun, Molière, Alfred Jarry, Samuel Beckett et bien d'autres sommités de la production théâ-

trale qui ont marqué de leur empreinte l'humanité et dont les œuvres sont devenues un patrimoine universel.

Et c'est dans cette optique que Muhend U-Yahia a inscrit son travail et ses recherches tout en récusant «le militantisme vantard et belliqueux des Bro-bros», comme il aime à qualifier souvent les siens, beaucoup plus par affection que par dérision.

C'est peut-être aussi pourquoi il continue toujours à être le centre d'intérêt de plus en plus de militants et de spécialistes qui ont (peut-être ?) compris aujourd'hui toute l'importance du travail et de la démarche de Mohia, lui qui est parti à l'âge de 54 ans, laissant une œuvre encore inachevée.

Sadek Aït-Salem

